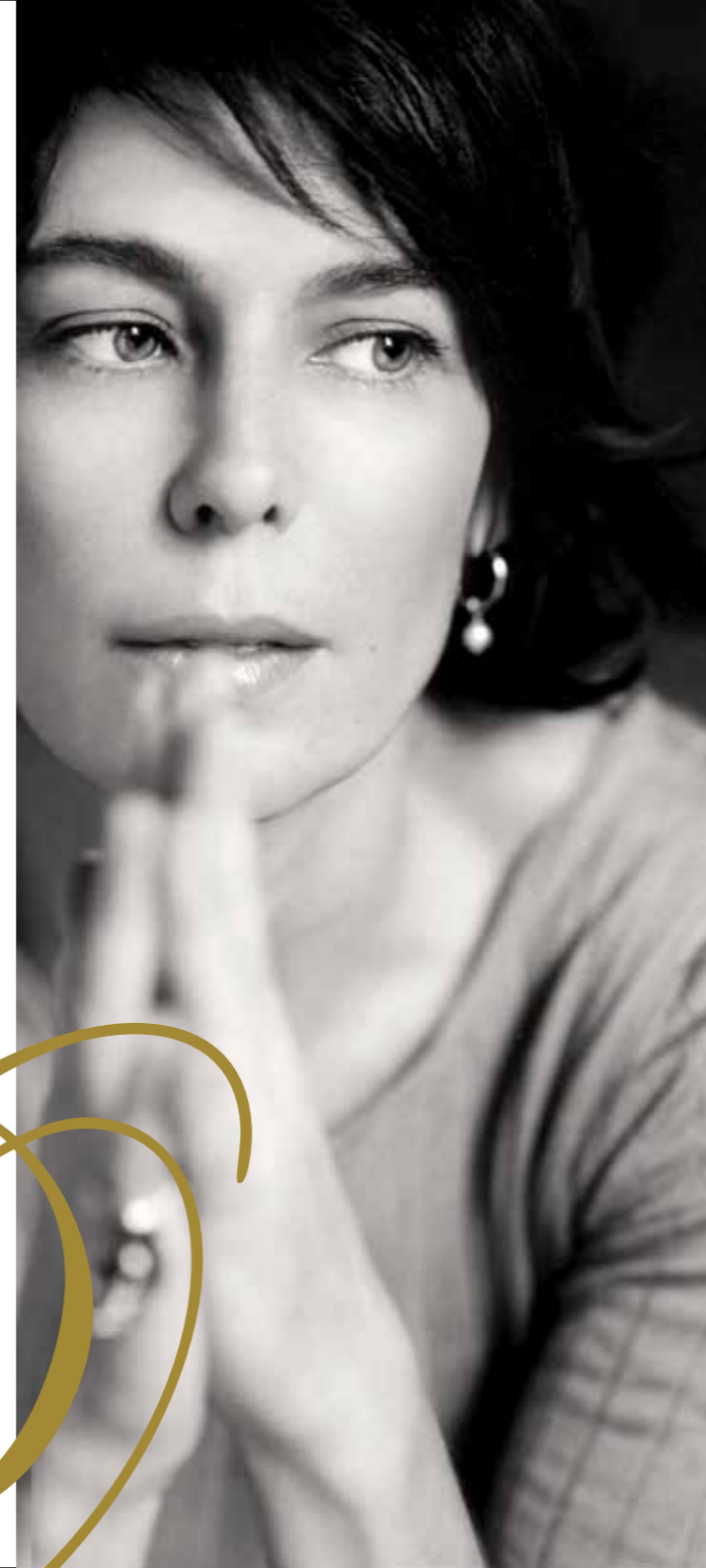


LE GRAND TÉMOIN:
CHRISTINE
ORBAN,
 ROMANCIÈRE

THE NOVELIST
 CHRISTINE ORBAN
 REMEMBERS



À quand remonte votre rencontre avec l'Avenue Montaigne?

J'ai vécu jusqu'à 18 ans à Casablanca. Je suis venue à Paris étudier le droit, pour faire plaisir à mon père, même si depuis toujours je voulais devenir écrivain. Pendant mes études, j'ai toujours travaillé. Mon premier stage a été au studio de création d'Ungaro. Je l'avais rencontré en allant au mariage d'une amie en Normandie. Il m'avait proposé de m'habiller pour un bal. Pendant une année, en alternance avec mes études, j'ai eu accès au studio, aux coulisses, j'ai vu comment s'élaborait sa mode. J'avais pour mission de regarder, de donner mon avis. Je pense que ma façon de m'habiller l'intéressait – je mélangeais par exemple des robes d'Yves Saint Laurent avec des accessoires de souk, ceintures, colliers ou bracelets. J'avais inventé l'expression «hippie chic», j'étais étudiante, je découvrais les lumières de l'Avenue et les merveilleux sablés aux fraises du Bar des Théâtres...

Le vêtement, la mode apparaissent souvent dans vos livres.

La mode m'intéresse. Les questions de l'apparence aussi. Dans *Fringues*, mon héroïne se sert du vêtement comme un supplément de personnalité, le vêtement comme un pansement. Le vêtement peut aider à se montrer mais aussi à se cacher. Dans mon dernier livre *N'oubliez pas d'être heureuse*, la première partie se passe entre l'Atlantique et la campagne. Au début de la seconde partie, l'héroïne arrive à Paris. Et la première question qu'on lui pose a trait à son habillement: «C'est une robe d'Yves?» «De la haute ou de la basse?» Le vêtement comme un code d'accès. Cruel, parfois. Il y a plusieurs façons d'envisager la mode et toutes ne sont pas futiles. Si je n'avais pas été au cœur de la création chez Emanuel Ungaro, qui est quelqu'un de profond et de tourmenté, je n'aurais pas compris toute cette sensibilité, cette relation sensuelle aux couleurs, aux étoffes.

© Carole Bellière

When did you first discover the Avenue Montaigne?

I lived in Casablanca until I was 18 years old. I came to Paris to study law to please my father, even if I had always wanted to be a writer. During my studies, I always worked. My first internship was in the design studio of Ungaro. I had met him at the wedding of a friend in Normandy. He offered to choose a dress for me for a ball. During the following year, when I wasn't in school, I had access to the studio, behind the scenes, and I saw how fashion was made. My mission was to observe and give my opinions. I think the way I dressed interested him – for example, I mixed Yves Saint Laurent dresses with accessories from the souk – belts, necklaces or bracelets. I invented the expression “hippie chic”, I was a student, I discovered the lights of the Avenue and the marvellous strawberry shortcake at the Bar des Théâtres...

Clothing and fashion appear frequently in your books.

Fashion interests me. And also questions of appearance. In *Fringues*, (Clothes), my heroine uses clothing to supplement her personality, clothing like a band-aid. Clothing can help us to be noticed, but also to conceal ourselves. In my last book *N'oubliez pas d'être heureuse* (“Don't forget to be happy”), the first part takes place between the Atlantic and the country. At the beginning of the second part, the heroine comes to Paris. And the first question she is asked concerns her clothing: “Is that one of Yves's dresses?” “The top or the bottom?” Clothing like a code of entry. At times cruel. There are different ways to look at fashion, and not all of them superficial. If I had not been at the heart of the creative process at Emanuel Ungaro, who is someone profound and tormented, I would not have understood all of the sensibility, this sensual relationship with colors and fabrics.

LE GRAND TÉMOIN:
CHRISTINE
ORBAN
ROMANCIÈRE

THE NOVELIST
CHRISTINE ORBAN
REMEMBERS



Vous souvenez-vous d'un autre moment marquant, Avenue Montaigne ?

Oui, pour une occasion assez exceptionnelle. J'ai travaillé un an dans l'étude des commissaires-priseurs Picard-Ader-Tajan. Je «tenais les étiquettes» lors des ventes aux enchères. Cela consistait à calculer le prix des objets adjugés – il faut ajouter un pourcentage de frais – et tout cela se faisait sans calculette! Je renseignais aussi les visiteurs qui venaient voir les lots exposés. À l'occasion de la vente de la correspondance de Paul Valéry, j'avais fait la connaissance de Jean Voilier. C'était la jeune femme (également connue sous le nom de Jeanne Loviton) à laquelle le poète, âgé de plus de 70 ans, avait écrit d'extraordinaires lettres d'amour. La vente s'est très bien passée et Jean Voilier, devenue une dame âgée mais toujours aussi élégante, m'a invitée chez elle, Avenue Montaigne. J'étais alors une jeune étudiante : déjeuner avec cette femme, qui avait provoqué une telle passion chez Paul Valéry, ce fut une grande émotion...

Do you remember other exceptional moments on Avenue Montaigne?

Yes, for a rather exceptional occasion. I worked for a year in the office of the auctioneer Picard-Ader-Tajan. I "held the tags" during the auctions. This job consisted of calculating the price of the objects auctioned – adding a percentage for the fees – all this done without a calculator! I also informed visitors who came to look at the items exposed. For the sale of the letters of Paul Valéry, I met Jean Voilier. She was the young woman (also known by the name of Jeanne Loviton) to whom the poet, at the age of 70 or more, had written some extraordinary love letters. The auction went very well and Jean Voilier, by then an elderly, but still very elegant lady, invited me to her home on Avenue Montaigne. I was just a young student and to lunch with this lady, who had aroused such passion in Paul Valéry, was very moving.

À lire/To read: *Fringues* (Albin Michel, 2002, 15,90€).
N'oublie pas d'être heureuse (218 p., 16€) est paru aux éditions
Albin Michel en janvier 2009 / published by Albin Michel in January 2009.

Do you often come back to Avenue Montaigne?

I had another professional connection with the Avenue. I modeled for one or two fashion photos, notably for the perfume by Jean-Louis Scherrer. I don't like professions in which judgement depends only on physical appearance. The firm was looking for someone with a long neck and a thin hand for a publicity shot. Since my face would not be in the photo, we came to an agreement, no waves at school, and I was able to buy my first car. Today, when I come to Avenue Montaigne, it's often to go to Drouot-Montaigne or Artcurial for the sale of modern and contemporary art. I like to walk. I cross the Seine, taking the Alexandre III bridge. I also go to the Plaza Athénée three times a year for meetings of the Académie Grévin, for which I am on the committee presided over by Bernard Pivot. These are very joyful lunches. We decide what personalities will have the honor of being sculpted in wax for the Museum Grévin. There are always long discussions since the choice among personalities in political life, journalists, artists, sportsmen is difficult and since the realization is costly, we consider carefully...

Revenez-vous souvent Avenue Montaigne ?

J'ai eu un autre rapport professionnel avec l'Avenue. J'ai fait une ou deux photos de mode, notamment pour le parfum Jean-Louis Scherrer. Je n'aime pas les métiers dont le jugement dépend du physique. La Maison cherchait pour une publicité de parfum un long cou et une main fine. Comme on ne voyait pas mon visage, nous nous sommes entendus, ainsi pas de remous à la faculté, j'ai pu m'offrir ma première voiture. Aujourd'hui, quand je viens Avenue Montaigne, c'est souvent pour me rendre à Drouot-Montaigne ou chez Artcurial, pour les ventes d'art moderne et contemporain. J'aime marcher. Je traverse la Seine, j'emprunte le pont Alexandre III. Je me rends aussi trois fois par an au Plaza Athénée pour les réunions de l'Académie Grévin, je suis au comité que préside Bernard Pivot. Ce sont des déjeuners très joyeux. Nous devons décider quels personnages auront l'honneur d'être sculptés en cire au musée Grévin. Ce sont toujours de longues discussions car le choix est difficile entre les personnes de la vie politique, les journalistes, les artistes, les sportifs et comme l'opération est très coûteuse, on réfléchit...